

III

Nous approchons du terme de cette trop longue étude ; il ne nous reste à examiner qu'un dernier type d'alexandrin, celui qu'on pourrait appeler moderne. Il est composé de trois mesures quaternaires et pour cette raison je l'appellerai *trimètre*. Ce nom lui est donné par M. Martinon qui le nomme aussi *ternaire*. Si j'adopte le mot *trimètre*, c'est d'abord pour éviter toute ambiguïté puisque j'ai jusqu'ici réservé la qualification de *ternaire* au rythme à trois temps ; c'est, en second lieu, à cause de l'analogie de ce vers avec l'iambique trimètre, également dodécasyllabique et divisé par six pieds en trois mesures quaternaires¹.

Voici trois types caractéristiques de ce vers trimètre.

Il vit un œil / tout grand ouvert / dans les ténèbres. V. HUGO.
Le voici mor- / te ; que l'abi- / me l'engloutisse. LEONTE DE LISLE.
Dans un parfum / d'héliotro- / pe diaphane. SAMAIN.

L'explication exige quelque préambule.

Dans mon introduction, j'ai dit que ce vers existe chez nos classiques selon sa forme la plus pure, et au moins *en puissance* selon sa forme dérivée. J'essaierai, Dieu aidant, de prouver mon dire.

On a pu voir que tous les vers cités dans la seconde partie de ce travail (sauf le 10^e vers du sonnet de M. Le May et le 3^e de la citation de M. Fréchette), sont régulièrement coupés par un repos ménagé après la sixième syllabe. C'est sur ce type que tous les traités de versification enseignent à bâtir l'alexandrin. La loi a été formulée par Boileau dans ce distique connu :

Que toujours dans vos vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

¹ — On consultera utilement l'ouvrage de M. Martinon sur la genèse et l'usage de ce mètre ; j'oserais dire cependant que cet érudit prosodiste n'a pas donné aux faits dont je vais parler toute la valeur qu'ils me semblent mériter.